



45 ans
1977-2022

Première du 362^e Plans-Fixes, le 31 octobre à 19h., Les Cinémas du Grütli, Genève
Entrée libre.

Alexandra Calmy, infectiologue

Une médecin engagée

Tourné à Genève le 9 mai 2022, 50'

Interlocutrice : Isabelle Moncada

Images : Gilles Vuissoz

Son : Lionel Darbellay

Délégué de production : Alexandre Mejenski

En présence d'Alexandra Calmy et d'Isabelle Moncada

Durant les deux ans de pandémie Covid-19, Alexandra Calmy, professeure de médecine, infectiologue responsable de l'unité VIH aux Hôpitaux universitaires de Genève, aura été sous les feux des projecteurs médiatiques. A chaque fois, des interventions témoignant d'une force tranquille animée par le souci d'une communication juste, à la portée de tous, un travail d'information dont elle n'a cessé, au fil des mois, de mesurer le caractère exceptionnel. C'est que, souligne-t-elle dans ce Plans-Fixes en dialogue avec Isabelle Moncada, *nous avons vécu en mars 2020 quelque chose d'incroyable et d'inattendu. Une pandémie qui, dans un espace-temps restreint, a concerné le monde entier et l'ensemble de notre société. Qui, comme ce fut le cas avec le VIH Sida, a été contrainte de se positionner, de faire preuve de solidarité vis-à-vis des plus vulnérables. Nous faisons face à une maladie inconnue, à la peur de la contracter, à celle de la transmettre à nos proches : je me suis même demandé si c'était bien de vivre avec mes enfants...*

Evoquant son rôle d'experte dans les médias, elle en interroge la difficulté : *comment être experte sans dire des choses qu'on ignore, comment communiquer l'incertitude alors que la pandémie avait envahi l'espace public et qu'en la matière tout le monde avait un avis sur les traitements – la polémique sur l'hydroxychloroquine - , les vaccins. J'ai appris à parler, à m'exprimer et, aussi, à me*

défendre. C'est que, comme on s'en souvient, la gestion de la Covid-19 a provoqué des réactions d'une violence inouïe, voire des menaces de mort.

Pour ses interventions dans les journaux télévisés, deux heures de préparation pour deux minutes d'antenne ! J'avais mes petites fiches : la rose pour l'épidémio, la verte pour le traitement, la jaune pour le vaccin et j'essayais de faire en sorte qu'on ne me filme pas avec elles sur le plateau... Détaillant le rôle joué par la Task Force censée répondre à de très nombreuses questions, Alexandra Calmy parle de tâche gigantesque. Il fallait beaucoup de gens pour appréhender ce qui se passait - une septantaine de spécialistes - peut-être eût-il été utile d'en avoir trois fois plus, ce qui probablement était infaisable... Quant à la parole des femmes, si elle fut bien présente au cours de cette pandémie - ce qui était réjouissant car nous avions été jusqu'alors souvent en retrait -, ce qui l'était moins, au plan de l'égalité hommes/femmes, tient à la mise en évidence, par certaines de mes collègues, du fait que les femmes ont moins publié. Avec le confinement, elles devaient s'occuper des enfants, faire les devoirs...

Constat désabusé : chaque crise voit le retour des femmes à la maison. C'est... assez facile... et c'est dire si rien, en matière d'égalité des sexes, n'est jamais acquis. Ce que rappelait sa mère, la conseillère fédérale Micheline Calmy-Rey. Et de citer le droit à l'avortement remis en question aux Etats-Unis et en Pologne, notamment (1). Voilà qui l'inquiète beaucoup. Pour moi, c'était un chapitre terminé sur lequel je n'imaginai pas que l'on puisse revenir - adolescente, elle manifesta pour l'interruption de grossesse et fait observer aujourd'hui qu'on est tous des citoyens, médecin, scientifique, biologiste, journaliste... A un moment donné, il s'agit de savoir quand réagir et comment. On n'a peut-être pas toujours les clés mais, pour ça, il faut se poser des questions.

Ce qu'elle fit très jeune... Quel métier exercer, quelle ambition ? Elle hésite : archéologue, dans l'idée de reconstruire le passé ? Astronaute pour appréhender le futur ? Journaliste ? Changer le monde si injuste, si mal fait ? Réalisant qu'elle n'y parviendrait pas toute seule, que la planète était décidément trop vaste et trop blessée, elle pense alors que la médecine devrait lui permettre d'alléger les souffrances de quelques personnes. De cela, elle se sentait capable. Dans ce choix, un premier voyage (2), initiatique celui-là, a tout bousculé. A 17 ans, passeport suisse en poche – jusqu'alors, Alexandra était apatride comme l'était son père - elle s'envole avec une ONG pour Haïti, y rencontre de jeunes révolutionnaires et découvre que le sida est omniprésent dans la vie de tous les jours. Tout le monde

me disait que j'allais l'attraper, on parlait sans cesse des trois H, les Haïtiens, les homosexuels, les hémophiles. Tous – et toutes ! – discriminés, stigmatisés. Voilà pourquoi j'ai choisi le sida, pas la médecine. Le sida qui a révélé comment fonctionne notre société : *le regard de l'autre, la peur de l'autre, l'exclusion de l'autre. Je n'ai pas oublié ce jour où, au collège, une personne atteinte de cette maladie est venue en parler. Elle était hémophile. Je me souviens avec beaucoup de honte que, dans la classe, on disait : « Ah ! il est hémophile, alors ce n'est pas de sa faute s'il a le sida ». Je me dis que on ne pouvait pas laisser passer ça.*

Le temps file dans ce Plans-Fixes interpellant, direct, généreux. Un entretien filmé qui s'ouvre sur un tendre hommage qu'Alexandra Calmy, mère de trois filles toutes médecins (!), rend à son père disparu en 2015. Un papa prénommé Andrei (André), d'origine juive roumaine qui, à l'âge de 12 ans, fuit avec sa mère la Roumanie, vit deux ans en Israël où il travaille comme liftier avant de gagner Genève. Un père apatride qui n'obtiendra la nationalité suisse, tout comme Alexandra et son frère Raphaël, qu'en 1987, Micheline Calmy-Rey ne pouvant pas transmettre sa nationalité à ses enfants... *Tardivement, vers 8-9 ans j'ai compris que mon père, qui n'avait pas d'accent, n'était pas né ici. Je pense que ce qu'il avait vécu lui avait été d'une grande souffrance. Il en parlait peu et son histoire nous est toujours demeurée un peu cachée. Un père protecteur qui fut le plus grand soutien moral de son épouse. Je me rappelle, confie dans un sourire Alexandre Calmy, qu'il lui arrivait de m'appeler le matin en me disant : surtout, ne lis pas les journaux car, pour ta mère, c'est un peu compliqué aujourd'hui. Il essayait de nous protéger mais inutile de dire que, les journaux, je les lisais...*

(1) A nouveau, la question se pose elle aussi dans notre pays : deux initiatives fédérales visant à réduire le nombre d'IVG ont été lancées quelques jours avant Noël 2021. L'une est intitulée « La nuit porte conseil » qui propose d'introduire un jour de réflexion avant la prise de décision de la femme enceinte ; l'autre, « Sauver les bébés viables » s'appuie sur les progrès de la néonatalogie : « Les plus grands prématurés viennent au monde à la 22^e des 40 semaines de grossesse, voire plus tôt encore, et peuvent, grâce à l'apport de soins intensifs, survivre sans séquelles. De ce fait, il est nécessaire d'abroger toute réglementation rendant possible l'avortement dans cette même phase du développement.» Bien qu'émanant de deux des comités d'initiative différents, ils comptent dans leurs rangs des personnalités politiques et/ou religieuses communes, d'obédience UDC, UDF et du Centre.

(2) Dès 1994, Alexandra Calmy a collaboré avec Médecins sans frontières (MSF), au Rwanda, Cambodge, Cameroun, Mozambique et en Sierra Leone.